

Repères

Sélection thématique de livres

Cette rubrique signale les ouvrages récemment parus en reprenant la quatrième de couverture ou la présentation des éditeurs. Les livres sont classés en trois catégories : les ouvrages thématiques par objet d'étude ; les ouvrages sur la science et ses rapports avec la société ; les ouvrages de réflexion sur les sciences.

Agriculture, alimentation

Au risque de manger

Jean Vitaux, Marc Spielrein
Presses universitaires de France, 2015, 336 p.

Trop souvent se profile l'image d'un âge d'or ancien, où les productions alimentaires locales auraient garanti plaisir et santé à des consommateurs de proximité, tandis que science et technologie multiplieraient aujourd'hui les risques. Mythe ou réalité ?

Cet ouvrage propose une vue détaillée, apaisée et réaliste des risques alimentaires, dont un constat objectif nous fait voir qu'ils n'ont jamais été aussi faibles, et que la meilleure façon de les réduire est une alimentation variée et riche en produits frais de saison. Tandis que le dogmatisme est très souvent suspect car nourri par des intérêts masqués, certaines interrogations récentes et légitimes concernant les OGM, les pesticides, les perturbateurs endocriniens, l'agriculture biologique, les apports journaliers quotidiens ou certains régimes amaigrissants doivent faire l'objet d'un examen systématique, prudent et critique.

Le tournant environnemental de la politique agricole commune. Débats et coalitions en France, en Hongrie et au Royaume-Uni

Matthieu Ansaloni
L'Harmattan, 2015, 372 p.

1980-2000 : la protection de l'environnement s'affirme comme un objectif à part entière de la politique agricole commune (Pac). Un tournant environnemental qui se traduit, selon les pays, par des conceptions et des pratiques gouvernementales particulièrement hétérogènes.

Après avoir retracé, à l'échelle européenne, la définition des mesures agro-environnementales, l'auteur compare les politiques agro-environnementales menées dans

différents pays d'Europe et certaines de leurs régions. Il éclaire leur hétérogénéité en mettant en évidence des « régimes de débats » nationaux à l'origine de coalitions singulières. Des régimes que viennent déstabiliser, à des degrés divers, selon les territoires, les mobilisations régionales. Analysant, à partir de l'exemple de la Pac, la façon dont les « opinions publiques » sont formées via les débats qui se déploient dans un espace public différencié, l'ouvrage offre un éclairage singulier du fonctionnement démocratique européen. L'analyse suggérée repose sur une vaste enquête empirique, conjuguant les méthodes sociologique et ethnographique.

Cet ouvrage propose donc une lecture originale d'une politique européenne : il considère ses changements aux échelles à la fois européenne, nationale et régionale ; il les analyse à travers l'examen des débats publics qui les ont générés, de sorte à révéler pleinement leurs rapports de domination.

Animal et société

Analyse des réseaux sociaux appliquée à l'éthologie et l'écologie

Cédric Sueur (Ed.)
Éditions Matériologiques, 2015, 514 p.

En entendant le terme « réseaux sociaux », vous penserez probablement à Facebook ou à Twitter. Dans ce livre, ce terme est évidemment à comprendre autrement. Les animaux interagissent et communiquent notamment au sujet de la nourriture et de la reproduction. Dans un milieu écologique donné, les espèces tissent des liens de compétition, d'exclusion, de prédation, de coopération. La façon dont les espèces et les individus interagissent influence le réseau qu'ils forment, réseau plus ou moins dense, centralisé ou modulaire. L'analyse de tels réseaux

sociaux est un puissant outil mobilisé en éthologie et en écologie pour étudier la structure des sociétés à toute échelle, de l'individu à la population, entre individus de la même espèce ou d'espèces différentes, entre écosystèmes. Différentes interactions, intragroupes, intergroupes ou même interspèces (entre proies et prédateurs, par exemple) peuvent être analysées avec les mêmes méthodes. Cette généralité d'application signifie que nous pouvons étudier comment le comportement d'un individu ou d'une espèce influence le réseau, mais que nous pouvons également déterminer l'influence du réseau et de ses propriétés sur la survie et la reproduction des individus constituant un groupe ou une population. Ce type de boucle de rétroaction est essentiel dans la compréhension de l'émergence et de la stabilité des systèmes sociaux et écologiques. Cependant, la combinaison qui résulte de ces interactions peut alors devenir considérable, et de fait, inextricable sans les outils adéquats (informatique, simulation numérique, modélisation, théorie des graphes, étude des systèmes complexes, etc.) que ce livre expose. Outre la présentation des enjeux scientifiques et appliqués de ces méthodes et démarches, on y lit la vitalité des interactions et des convergences disciplinaires entre écologues, éthologues, généticiens des populations, informaticiens, mathématiciens...

La cause des animaux. Pour un destin commun

Florence Burgat

Buchet Chastel, 2015, 112 p.

Nous partageons l'ordinaire de nos vies avec les animaux. Par choix, des chiens et des chats habitent nos maisons ; de fait, insectes, pigeons et rats résident en ville. Il serait aisé d'oublier ceux que nous mangeons, ceux dont nous revêtons la peau, ceux encore sur lesquels ont été testés les produits d'entretien et les médicaments que nous utilisons.

Nous préférons souvent ignorer qu'il a fallu interrompre une vie pour pouvoir bénéficier des produits finis que nous en tirons. D'ailleurs, la mise à mort d'animaux est parfois insoupçonnable et contre-intuitive – comment deviner la présence de gélatine de porc dans un sorbet ? – ou reste imperceptible car elle n'est qu'une étape dans un processus de fabrication, comme c'est le cas pour toutes les substances testées sur les animaux.

À travers l'étude de gestes apparemment insignifiants ou de pratiques à grande échelle – l'élevage industriel et l'expérimentation animale –, l'auteur nous pousse à nous interroger : que nous apprennent ces pratiques ? Sont-elles justifiables ? Justes ? Pourquoi la reconnaissance par le droit du caractère sensible des animaux provoque-t-elle de tels débats ?

Changement climatique

Climat. 30 questions pour comprendre la conférence de Paris

Pascal Canfin, Peter Staime

Les Petits matins, 2015, 200 p.

Face au dérèglement climatique, la technologie peut-elle nous sauver ? La France est-elle exemplaire ? À quoi peut s'engager Barack Obama ? Pourquoi les choses bougent-elles en Chine ? Qui sont les adversaires de la lutte pour le climat ?

Alors que la France accueille en décembre 2015 la conférence des Nations unies sur le climat (COP21), ce livre apporte les clés pour en comprendre les enjeux et fournit des pistes pour se mobiliser tout au long de l'année. Les auteurs, qui suivent les négociations et y participent de l'intérieur, décryptent les enjeux géopolitiques, économiques et financiers qui entourent ce sommet décisif pour notre avenir.

La « bataille de Paris » n'est pour l'heure ni gagnée ni perdue. Elle se joue en ce moment : dans le cercle des négociations officielles, dans le monde économique et financier, mais aussi dans l'indispensable mobilisation citoyenne.

Experiment Earth. Responsible innovation in geoengineering

Jack Stilgoe

Routledge, 2015, 222 p.

Experiments in geoengineering – intentionally manipulating the Earth's climate to reduce global warming – have become the focus of a vital debate about responsible science and innovation. Drawing on three years of sociological research working with scientists on one of the world's first major geoengineering projects, this book examines the politics of experimentation. Geoengineering provides a test case for rethinking the responsibilities of scientists and asking how science can take better care of the futures that it helps bring about.

This book gives students, researchers and the general reader interested in the place of science in contemporary society a compelling framework for future thinking and discussion.

Les relations Nord-Sud pour atténuer le changement climatique. Du développement propre à la déforestation évitée

Moïse Tsayem Demaze

L'Harmattan, 2015, 410 p.

Le « développement propre » et la « déforestation évitée » sont des concepts et des mécanismes politiques

qui relèvent de la lutte contre le changement climatique. En quoi engendrent-ils des relations Nord-Sud ? Cet ouvrage répond à cette interrogation en utilisant une approche géopolitique. De nombreuses cartes illustrent la coopération entre des pays développés et des pays en développement. Pour les pays développés, la coopération pour un « développement propre » est synonyme de délocalisation de la réduction des émissions de gaz à effet de serre et d'acquisition de crédits carbone pour des projets réalisés dans les pays en développement. Ces derniers sont alors censés recevoir des technologies peu polluantes, et bénéficier de retombées pour leur développement durable, ce qui n'est pas vérifié.

S'agissant de la « déforestation évitée », les cartes réalisées montrent le déploiement de la coopération multilatérale et bilatérale consistant, pour des pays développés, à mobiliser des fonds destinés à aider des pays en développement à se « préparer » pour réduire leurs taux de déforestation. Le programme REDD des Nations unies apparaît redondant mais quelque peu complémentaire de ceux gérés par la Banque mondiale. La Norvège déploie une coopération qui cible le Brésil, sans doute du fait de l'importance que la forêt amazonienne représente en termes de potentiel de réduction des émissions de gaz à effet de serre, et donc d'atténuation du changement climatique. La coopération française, tous azimuts, ne délaisse pas le « pré carré » de la France, notamment les pays d'Afrique centrale. Les entretiens semi-dirigés révèlent le rôle catalyseur de l'État et des organisations non gouvernementales au Brésil, contrairement à Madagascar, enrôlé par des organismes de coopération multilatérale et d'aide au développement, ainsi que par des organisations non gouvernementales internationales.

Les recherches présentées dans cet ouvrage soulignent les difficultés de la mise en œuvre des concepts et des politiques internationales de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Elles mettent en évidence le hiatus et les déperditions entre le niveau international, le niveau national et le niveau local. Elles illustrent la fragmentation de la gouvernance de l'atténuation du changement climatique.

Développement durable

Agir en démocratie

Hélène Balazard

Les Éditions de l'Atelier, 2015, 160 p.

Peut-on, dès à présent, agir pour améliorer l'organisation de la vie en société ? L'*empowerment*, le renforcement des capacités d'agir des citoyens et la « démocratie participative » sont souvent présentés comme des solutions à

la crise de la représentation politique en France et dans le monde. Loin de se contenter de slogans et de mots d'ordre, ce livre propose de découvrir les nouvelles manières d'agir des citoyens en explorant de multiples questions pragmatiques : comment s'organiser pour peser sur les décisions ? Comment être à la fois critique et efficace ? Être représentatif sans être élu ? Être en conflit et coopérer ? Avoir du pouvoir sans le capter ?

Pour y répondre, Hélène Balazard raconte et analyse plusieurs expériences françaises et étrangères en s'attachant plus particulièrement à deux expériences construites sur le modèle du *community organizing* : celle de London Citizens en Grande-Bretagne et celle de l'Alliance citoyenne à Grenoble. En dévoilant les ressorts de ces mobilisations citoyennes innovantes, leurs richesses et leurs limites, ce livre ouvre de nouvelles voies. Il montre à quelles conditions il est possible de développer des pratiques démocratiques originales qui bousculent l'ordre social, remettent en cause les tentations technocratiques et autoritaires et retissent des liens de solidarité.

Fourmillant d'initiatives jamais médiatisées, cet ouvrage incite à inventer de nouvelles manières d'agir en démocratie.

Entreprises solidaires. L'économie sociale et solidaire en question(s)

Pascal Glémain, Emmanuel Bioteau (Eds)

Presses universitaires de Rennes, 2015, 288 p.

« Entreprises sociales », « entrepreneuriat social », « entreprises solidaires d'utilité sociale », « entreprises associatives », « associations employeur et/ou gestionnaire », sont autant d'expressions voulant caractériser les organisations relevant du secteur de l'économie sociale et solidaire contemporaine. En d'autres termes, dans un contexte général de retour de l'entrepreneuriat et de l'entreprise dans nos sociétés, il semble que l'économie sociale et solidaire se trouve également en quête d'un nouvel idéal-type d'organisation qui se différencie de l'entreprise de capitaux, et qui enrichit l'entreprise de personnes sous statut associatif ou coopératif. Cet idéal-type correspond-il à une forme particulière d'entreprises solidaires, ou bien aboutit-il à l'émergence d'entreprises solidaires ? Afin d'apporter des éléments de réponses à cette question centrale de recherche, l'ouvrage offre ici une réflexion à la fois théorique et empirique sur les organisations d'économie sociale et solidaire qui entreprennent ou qui portent un processus entrepreneurial. Il s'inscrit dans une démarche compréhensive inter et transdisciplinaire issue d'échanges et de travaux entre acteurs et chercheurs, sur les différents champs d'activités du secteur de l'économie sociale et solidaire, proposant successivement des entrées portant sur l'insertion par l'activité économique aujourd'hui, l'essor d'un

entrepreneuriat spécifique, les solidarités liées au logement et à l'habitat, pour au final interroger le projet à venir de l'économie sociale et solidaire en France.

L'âge des transitions

Pascal Chabot

Presses universitaires de France, 2015, 192 p.

La transition, c'est le changement désiré. Les transitions énergétique, démocratique et démographique sont des espaces où s'invente un nouveau rapport au futur. Des préférences s'y dessinent. Le progrès subtil, plus profond que l'ordinaire progrès utile, s'y affirme. La planète, plutôt qu'une somme de ressources à exploiter, y devient le lieu où les humains se confrontent au mystère d'exister et rencontrent des questions fondamentales : quelle prise peut-on avoir sur l'évolution humaine ? Que faut-il changer pour que tout ne change pas à notre détriment ?

Avec les transitions en cours, dont il est effectué ici un arpentage inédit, c'est à la naissance d'un nouvel imaginaire du changement que les sociétés contemporaines participent, en interrogeant les devenir de la mondialisation technocapitaliste.

Écologie, biodiversité, évolution

Des savants pour protéger la nature.

La Société d'acclimatation (1854-1960)

Rémi Luglia

Presses universitaires de Rennes, 2015, 434 p.

L'urgence écologique, l'érosion de la biodiversité, l'impératif du développement durable : autant de sujets qui portent des défis lourds pour nos sociétés, pour les citoyens. Ces interrogations, ces inquiétudes ne sont pas nouvelles. Elles ont une histoire qu'il faut convoquer afin de mieux comprendre les enjeux d'aujourd'hui.

Les préjugés sont nombreux : le souci de protéger la nature serait apparu seulement avec l'écologie politique, dans les années 1960 ; la France aurait toujours été en retard dans ce domaine.

Ces affirmations sont à nuancer, sinon à contredire. Pour y contribuer, ce livre s'attache, selon un recul temporel indispensable, aux cent premières années de la Société d'acclimatation – avant qu'elle ne devienne la Société nationale de protection de la nature. Au long d'un siècle, elle a, entre autres succès, créé des réserves naturelles (réserve des Sept-Îles en 1912, Camargue en 1927, Néouvielle en 1935 et Lauzanier en 1936), organisé les deux premiers congrès internationaux de protection de la nature (1923 et 1931), empêché la disparition du

castor en France (1909), et fondé la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO, 1912).

L'émergence d'une ambition, la dynamique d'une efficacité, les mutations d'un propos, la diversité des acteurs : tout un monde resurgit ici, dont les leçons n'ont rien perdu de leur force.

Emergent ecologies

Eben Kirksey

Duke University Press, 2015, 312 p.

In an era of global warming, natural disasters, endangered species, and devastating pollution, contemporary writing on the environment largely focuses on doomsday scenarios. Eben Kirksey suggests we reject such apocalyptic thinking and instead find possibilities in the wreckage of ongoing disasters, as symbiotic associations of opportunistic plants, animals, and microbes are flourishing in unexpected places. *Emergent ecologies* uses artwork and contemporary philosophy to illustrate hopeful opportunities and reframe key problems in conservation biology such as invasive species, extinction, environmental management, and reforestation. Following the flight of capital and nomadic forms of life – through fragmented landscapes of Panama, Costa Rica, and the United States – Kirksey explores how chance encounters, historical accidents, and parasitic invasions have shaped present and future multispecies communities. New generations of thinkers and tinkerers are learning how to care for emergent ecological assemblages – involving frogs, fungal pathogens, ants, monkeys, people, and plants – by seeding them, nurturing them, protecting them, and ultimately letting go.

Eternal ephemera. Adaptation and the origin of species from the nineteenth century through punctuated equilibria and beyond

Niles Eldredge

Columbia University Press, 2015, 416 p.

All organisms and species are transitory, yet life endures. The origin, extinction, and evolution of species – interconnected in the web of life as "eternal ephemera" – are the concern of evolutionary biology. In this riveting work, renowned paleontologist Niles Eldredge follows leading thinkers as they have wrestled for more than two hundred years with the eternal skein of life composed of ephemeral beings, revitalizing evolutionary science with their own, more resilient findings.

Eldredge begins in France with the naturalist Jean-Baptiste Lamarck, who in 1801 first framed the overarching question about the emergence of new species. The Italian geologist Giambattista Brocchi followed, bringing in geology and paleontology to expand the question. In 1825, at the University of Edinburgh, Robert Grant and Robert Jameson introduced the astounding

ideas formulated by Lamarck and Brocchi to a young medical student named Charles Darwin. Who can doubt that Darwin left for his voyage on the *Beagle* in 1831 filled with thoughts about these daring new explanations for the “transmutation” of species.

Eldredge revisits Darwin's early insights into evolution in South America and his later synthesis of knowledge into a theory of the origin of species. He then considers the ideas of more recent evolutionary thinkers, such as George Gaylord Simpson, Ernst Mayr, and Theodosius Dobzhansky, as well as the young and brash Niles Eldredge and Steven Jay Gould, who set science afire with their concept of punctuated equilibria. Filled with insights into evolutionary biology and told with a rich affection for the scientific arena, this book celebrates the organic, vital relationship between scientific thinking and its subjects.

Prédation. Nature, le nouvel eldorado de la finance

Sandrine Feydel, Christophe Bonneuil
La Découverte, 2015, 194 p.

La protection de l'environnement devient un marché particulièrement juteux. On connaît déjà le business du développement durable et de la croissance verte. Un pas supplémentaire est toutefois en passe d'être franchi : désormais, les terres, les forêts, les animaux et les végétaux sont transformés en produits bancaires et financiers. De fait, selon le vieil adage « tout ce qui est rare est cher », les espèces vivantes en voie de disparition, les terres et les écosystèmes menacés prennent de la valeur. La nature devient alors un capital sur lequel il est possible de spéculer.

Cette enquête raconte l'histoire de la mainmise économique et bancaire sur les ressources vivantes à l'échelle planétaire, véritable entreprise de prédation. Elle révèle que des banques et des fonds d'investissement achètent aujourd'hui d'immenses zones naturelles riches en espèces animales et végétales en danger, partout dans le monde, pour les échanger sur des marchés. Elle dévoile également le rôle crucial des lobbies, qui s'activent auprès des institutions européennes et internationales pour favoriser le développement de cette branche financière du *green business*.

Sandrine Feydel et Christophe Bonneuil nous conduisent en Ouganda, au Brésil, en Amazonie, aux États-Unis et en Malaisie, où des biobanques « protègent » désormais des écosystèmes en danger. Ils décrivent les dangers auxquels se trouvent alors exposés les populations locales et leur environnement naturel. Ils montrent enfin que ce sont souvent les entreprises les plus destructrices de l'environnement, comme les industries minières et

pétrolières, qui s'intéressent à ces marchés, et que les institutions financières responsables de la crise des subprimes en 2008 n'en ont décidément tiré aucune leçon et nous préparent un « krach vert »...

Gestion des ressources

Le grand pillage. Comment nous épuisons les ressources de la planète

Ugo Bardi

Les Petits matins/Institut Veblen pour les réformes économiques, 2015, 320 p.

Quarante ans après *Les limites à la croissance*, ce nouveau rapport choc du Club de Rome tente cette fois-ci de nous alerter sur notre consommation de ressources minérales. Que ce soit l'or, le charbon ou le pétrole, les minéraux ont toujours joué un rôle central dans l'histoire de l'humanité, faisant et défaisant des civilisations entières. Aujourd'hui, les enjeux à venir concernent aussi bien l'uranium que les terres rares ou le lithium. Des ressources qui se tarissent – ou dont les coûts d'exploitation explosent – à mesure que notre dépendance envers elles s'accroît.

Moins médiatisée que le changement climatique, la question des minerais et des métaux constitue probablement l'un des défis majeurs du XXI^e siècle. Leur raréfaction remet profondément en cause les perspectives d'une croissance verte fondée sur les nouvelles technologies. Celles-ci ne pourront en effet nous épargner un changement radical de nos modes de production et de consommation.

L'eau dans la ville. Une amie qui nous fait la guerre

Jean-Claude Deutsch, Catherine Carré
Éditions de l'Aube, 2015, 320 p.

L'eau est vitale pour les hommes. Mais la montée en puissance des villes complique les relations entre l'eau et l'homme. Rareté de la ressource, risque d'inondation, problèmes technologiques... L'eau, bien public, doit-elle être gérée par le public ? Trustée par de grandes entreprises privées ? Quid de l'eau dans les pays du Sud ? La gestion urbaine de l'eau est au cœur de nombreux débats – nationaux et internationaux –, car l'eau est un enjeu majeur, aussi bien du point de vue de la préservation de l'environnement que du bon fonctionnement du milieu urbain.

Un essai documenté, précis, sur une question centrale trop souvent ignorée, qui fait comprendre la complexité du sujet et expose clairement les enjeux.

Gestion et politiques de l'environnement

Développement et biodiversité : comment négocier le tournant environnemental ?

Laurent Mermet, Tiphaine Leménager (Eds)
Agence française de développement, 2015, 366 p.
<http://www.afd.fr/webdav/site/afd/shared/PUBLICATIONS/RECHERCHE/Scientifiques/Recherches/04-Recherches.pdf>.

Les gouvernements et la communauté internationale ont pris des engagements pour enrayer l'érosion de la biodiversité. Rien n'indique cependant que nous soyons en passe de réussir à la stopper, ni même à la freiner nettement. Le défi ne consiste plus à identifier le problème, à comprendre ses causes, ses conséquences, ni même à décider en principe qu'il faut agir pour le résoudre. Il porte maintenant sur un changement d'ordre de grandeur de l'effort à réaliser, sur la nécessité de réorienter clairement les secteurs d'activité qui aujourd'hui dégradent le plus la biodiversité. C'est ce palier à franchir dans l'ambition, ce sont ces réorientations nécessaires, parfois profondes, que nous avons ici résumés sous la formule du « tournant environnemental ».

Agir pour le tournant environnemental, c'est entreprendre de changer certaines trajectoires et certaines politiques du développement dont dépend étroitement l'état de la biodiversité. Un défi de taille, vu la complexité des situations, les inerties et les résistances rencontrées. Les recherches présentées dans cet ouvrage l'analysent en profondeur sous un angle stratégique et organisationnel, à partir des multiples terrains où développement et biodiversité se jouent ensemble. Elles débouchent sur une série d'enseignements destinés à ceux qui veulent maintenant, en particulier dans le champ de l'aide publique au développement, opérer les changements décisifs nécessaires pour parvenir à conserver et à restaurer la biodiversité.

Le domaine public des rivières et canaux. Histoire culturelle et enjeux contemporains

Bernard Le Sueur
L'Harmattan, 2015, 396 p.

Depuis une trentaine d'années, nos sociétés redécouvrent leurs cours d'eau après les avoir tant martyrisés. Ne les avait-on pas pollués sans retenue, recouverts, voire comblés, enrubannés d'autoroutes urbaines qui en interdisaient jusqu'à l'accès... Mais face à de nouveaux besoins sociaux accompagnant une crise qui s'éternise, une prise de conscience s'opère et un revirement s'engage. La question de l'eau en général et celle de

l'eau-transport, de l'eau-loisirs, de l'eau patrimoine commun... modifient l'image et les fonctions des rivières et des canaux. Dès lors, ceux-ci ont le vent en poupe et sont l'objet de toute l'attention de nos sociétés postindustrielles. Ils redeviennent des atouts de développement économique, des espaces de convivialité, des milieux et des paysages riches à sauvegarder. Ces usages renouvelés sur un territoire restreint, commun et redevenu à partager, posent aujourd'hui de nouvelles questions aux citoyens responsables.

La première peut surprendre, mais il faut d'abord définir avec certitude qui est le propriétaire de tel ou tel secteur de cette voie d'eau. D'autres interrogations alors s'enchaînent. Faut-il décentraliser le domaine fluvial de l'État et donner aux collectivités territoriales la maîtrise et les responsabilités hier dévolues au pouvoir central ? Dans le cadre d'une logique de développement durable, le transport fluvial doit-il être privilégié face à la route, voire au rail ? Quelle politique adopter pour sauvegarder la biodiversité de nos rivières et de nos canaux et construire de nouveaux axes de navigation, tel Seine-Nord-Europe, tout en respectant nos objectifs environnementaux ?

Au travers d'une histoire qui s'inscrit dans la longue durée et d'une étude d'un présent riche en ruptures et en recompositions, cet ouvrage nous donne les clés indispensables pour comprendre les évolutions contemporaines et agir en conséquence.

Submersion. Comment gérer la montée du niveau des mers ?

Laurent Labeyrie
Odile Jacob, 2015, 176 p.

La mer monte... Inéluctable effet du réchauffement climatique, cette élévation du niveau moyen des mers n'est que de quelques millimètres par an : rien là de bien spectaculaire, même si cela suffit, comme à La Faute-sur-Mer, pour causer de terribles catastrophes. Qu'en sera-t-il lorsqu'une montée des eaux de plus d'un mètre sera atteinte d'ici à la fin du siècle, et bien plus par la suite ?

Le phénomène a d'importantes conséquences économiques (il impose un réaménagement radical de toutes les zones côtières) et politiques, en déplaçant des populations entières de « réfugiés climatiques » vivant aujourd'hui sur des terres basses, comme le Bangladesh ou certains archipels océaniques. L'auteur, universitaire mais aussi élu dans une municipalité côtière de Bretagne Sud confrontée à l'élévation du niveau marin, montre la voie qui devra tôt ou tard être suivie pour la gestion des autres questions écologiques liées au réchauffement climatique.

Hommes et milieux

Vivre et travailler dans les espaces à faible densité. Quelles stratégies de développement ?

Claude Devès (Ed.)
L'Harmattan, 2015, 268 p.

Au moment où le fait métropolitain semble concentrer toute l'attention des pouvoirs publics, il n'était pas inutile de faire le point sur l'avenir des territoires « interstitiels », ruraux pour la plupart. En effet, l'actuelle réforme territoriale oriente vers une réorganisation des territoires autour d'une métropole ou d'une ville-région, mais pose en même temps la question du devenir de ces espaces : seront-ils aspirés par le fait métropolitain et pourront-ils en bénéficier d'une certaine façon, ou sont-ils condamnés à un lent et inexorable dépérissement ?

Universitaires, praticiens, élus locaux, fonctionnaires territoriaux, étudiants, simples citoyens, ont débattu pendant deux jours de cet avenir incertain. Au moment où l'on s'apprête à légiférer sur les compétences des différents étages de l'administration locale, voici un livre à lire avec attention...

Risques

Résilience. Sociétés et territoires face à l'incertitude, aux risques et aux catastrophes

Magali Reghezza-Zitt, Samuel Rufat (Eds)
Iste Éditions, 2015, 226 p.

La résilience désigne aussi bien le pouvoir d'absorber et de digérer les coups du sort que celui de se relever encore et toujours. Elle promet le dépassement des dommages et de la catastrophe en permettant de retrouver une situation « normale », voire dans certains cas, « meilleure ». Lorsque les leçons d'un désastre ont été tirées, la résilience se présente comme une opportunité de reconstruire quelque chose de plus sûr.

Ce concept soulève pourtant de nombreuses questions sur son efficacité théorique et son opérationnalité, ce qui rend nécessaire une approche critique des implications sociales, spatiales, pratiques et politiques de la résilience. Présentant un vaste panel transdisciplinaire d'approches théoriques reposant sur des résultats récents, tout en s'appuyant sur une grande diversité d'études de cas, cet ouvrage offre des perspectives aux acteurs, aux chercheurs et aux décideurs.

Ville

La ruée vers l'ordure. Conflits dans les mines urbaines de déchets

Jérémie Cavé
Presses universitaires de Rennes, 2015, 252 p.

La gestion des déchets urbains dans les pays du Sud est un problème croissant. La réplique des systèmes en vigueur dans les pays du Nord a débouché sur d'innombrables « éléphants blancs » : des installations de collecte et traitement coûteuses, mais inopérantes. De tels échecs sont souvent liés à une mauvaise prise en compte du secteur informel de la récupération. La thèse développée dans cet ouvrage suggère de reposer la définition même de l'objet. Qu'est-ce qu'un déchet aujourd'hui dans une ville ordinaire de pays émergent : est-ce ce que les habitants jettent ? Ou bien est-ce ce que personne ne récupère ?

L'ouvrage se focalise sur les conflits d'appropriation auxquels les déchets donnent lieu à Vitória (Brésil) et à Coimbatore (Inde). Ces frictions se produisent, notamment lorsque les autorités municipales décident d'introduire la collecte sélective. Leurs opérateurs privés en viennent alors à empiéter sur un domaine – la récupération des déchets recyclables – déjà occupé par une chaîne d'acteurs informels et formels : *wastepickers*, marchands, recycleurs, négociants, etc.

Constatant ces heurts, l'auteur pose une question simple : à qui appartiennent les déchets, objets précisément définis par l'abandon ? En déployant une écologie politique, qui mobilise notamment les travaux d'Elinor Ostrom, l'auteur dévoile un renversement en cours : dans un contexte mondial de renchérissement des matières premières vierges, les déchets sont de plus en plus perçus comme des ressources potentielles et les villes comme de véritables « mines urbaines ».

Villes en transition. L'expérience partagée des écocités

Florent Hébert (Ed.)
Éditions Parenthèses, 2015, 256 p.

« Quel modèle pour un développement urbain durable en France ? » Telle était la question sous-jacente à la création de la démarche Écocité en 2008. Conçues comme des « laboratoires de la ville durable », les écocités bénéficient aujourd'hui de financements publics pour mettre en œuvre des projets innovants en matière de conception urbaine, de mobilité, de gestion des ressources et de valorisation énergétique.

Le livre qui paraît au moment où l'État renouvelle son appel à projets auprès de ces territoires « démonstrateurs » capitalise les expériences des écocités les plus avancées, offrant une synthèse des témoignages recueillis lors de rencontres thématiques sur les sujets du renouvellement, des aménités, des énergies et de la mobilité.

Fort de la maturité des réflexions et de l'avancée des projets d'écocités, cet ouvrage reformule la question : non plus « Quel modèle ? » mais « Quels principes partagés ? » pour un développement urbain plus durable. En exposant ces principes par la description des différentes stratégies d'aménagement, ce livre fait émerger une forme de culture commune et pose des repères utiles à tout territoire. Dans cette mesure, il prend acte de la relance du « projet urbain » qui, dans les années 1990, a constitué une étape pour programmer la ville de façon plus intelligente.

L'arrivée d'outils de conception innovants et de gestion de la ville, portés par de nouveaux acteurs, représente une nouvelle donne que le projet urbain ne peut délaissier. En ces temps de crises économique et climatique, la mutualisation des ressources, la réduction des émissions de gaz à effet de serre obligent concepteurs et techniciens à se confronter à toutes les questions que soulèvent les acteurs en charge des écocités.

Les écocités ouvrent une nouvelle ère urbaine dont ce livre témoigne de la dynamique.

Rapports sciences-technologies-société

Démocratie et société de la connaissance

Daniel Innerarity

Presses universitaires de Grenoble, 2015, 280 p.

La connaissance est plus qu'un moyen d'appréhender le réel. Elle est ce qui nous permet de configurer l'espace démocratique et de vivre ensemble. Nos problèmes collectifs les plus importants – comment sortir de la crise économique, par exemple – semblent en effet tenir autant, peut-être même davantage, à l'insuffisance de notre savoir qu'à un manque de volonté politique.

Ce livre développe la thèse selon laquelle la connaissance, dans les multiples dimensions qui sont les siennes aujourd'hui (la compréhension des transformations sociales, les politiques de la science et de l'innovation, l'expertise auprès des responsables politiques, l'évaluation des politiques publiques, etc.), est une sphère où ce qui est en jeu est non seulement la prospérité économique mais, plus fondamentalement encore, la qualité de notre vie démocratique.

Abordant les différents aspects de la connaissance contemporaine, l'ouvrage démontre comment la question

de la connaissance est devenue centrale dans la démocratie, depuis son mode de production et de diffusion jusqu'à son utilisation dans l'exercice du pouvoir.

Le journalisme scientifique dans les controverses

Gérard Arnold, Sylvestre Huet (Eds)

CNRS Éditions, 2015, 154 p.

Du nucléaire aux gaz de schiste, en passant par les OGM et les nanotechnologies, les controverses socio-techniques se multiplient. Débordant le champ de la communauté scientifique, les débats entremêlent intérêts économiques, questions éthiques, problématiques sociales et politiques. En diffusant ces controverses dans les différentes sphères de la société, les médias jouent un rôle essentiel.

Le journaliste scientifique a-t-il simplement vocation à rendre compte des controverses ? Est-il un acteur à part dans ces débats ? Comment rend-il compte des conflits inhérents et de leur dimension « extra-scientifique » ? Comment fonctionne la chaîne d'information scientifique face à de tels enjeux économiques et politiques ? Les relations entre acteurs, notamment au sein des rédactions, sont-elles reconfigurées en situation de controverse ?

Pour répondre à ces questions générales, trois études de ces controverses sont ici ciblées, renvoyant à des pré-occupations citoyennes majeures : le changement climatique, les perturbateurs endocriniens et les organismes génétiquement modifiés. Une analyse qui permet de mieux comprendre les controverses, les pratiques des journalistes scientifiques et leur place particulière dans une profession en mutation.

Interdisciplinarité

Interdisciplining digital humanities. Boundary work in an emerging field

Julie Thompson Klein

University of Michigan Press, 2015, 218 p.

Interdisciplining digital humanities sorts through definitions and patterns of practice over roughly sixty-five years of work, providing an overview for specialists and a general audience alike. It is the only book that tests the widespread claim that digital humanities is interdisciplinary. By examining the boundary work of constructing, expanding, and sustaining a new field, it depicts both the ways this new field is being situated within individual domains and dynamic cross-fertilizations that are fostering new relationships across academic boundaries. It also accounts for digital reinvigorations of "public humanities" in cultural heritage institutions of museums, archives, libraries, and community forums.

Science, society and the environment. Applying anthropology and physics to sustainability

Michael R. Dove, Daniel M. Kammen
Routledge, 2015, 164 p.

In an era when pressing environmental problems make collaboration across the divide between sciences and arts and humanities essential, this book presents the results of a collaborative analysis by an anthropologist and a physicist of four key junctures between science, society, and environment. The first focuses on the systemic bias in science in favour of studying esoteric subjects as distinct from the mundane subjects of everyday life; the second is a study of the fire-climax grasslands of Southeast Asia, especially those dominated by *Imperata cylindrica* (sword grass); the third reworks the idea of 'moral economy', applying it to relations between environment and society; and the fourth focuses on the evolution of the global discourse of the culpability and responsibility of climate change. The volume concludes with the insights of an interdisciplinary perspective for the natural and social science of sustainability. It argues that failures of conservation and development must be viewed systemically, and that mundane topics are no less complex than the more esoteric subjects of science. The book addresses a current blind spot within the academic research community to focusing attention on the seemingly common and mundane beliefs and practices that ultimately play the central role in the human interaction with the environment.

This book will benefit students and scholars from a number of different academic disciplines, including conservation and environment studies, development studies, studies of global environmental change, anthropology, geography, sociology, politics, and science and technology studies.

Sciences humaines et sociales

À quoi servent les économistes s'ils disent tous la même chose ? Manifeste pour une économie pluraliste

André Orléan (Ed.)

Les liens qui libèrent, 2015, 112 p.

Alors que, sous la pression des économistes libéraux, la ministre de l'Enseignement vient de geler – pour ne pas dire « enterrer » – la création d'une section qui regrouperait les économistes hétérodoxes au sein du CNU (Conseil national des universités), ces derniers s'insurgent contre la mort annoncée du pluralisme en économie. Après le lancement de la pétition « Pour le pluralisme, maintenant ! » et parce que de l'enseignement de l'économie dépend une partie de l'avenir de

notre société, L'Afep (Association française d'économie politique) prend position contre la pensée unique et pour le maintien d'une économie critique...

Ce livre est avant tout un cri d'alarme. Depuis plusieurs années, on assiste à une uniformisation dramatique de la pensée économique. Cette affaire n'est pas anecdotique parce qu'elle affecte la vie quotidienne de tous les citoyens. Elle a pour enjeu le choix des politiques qui ne peuvent se réduire aux seules conceptions néolibérales. Ce manifeste raconte comment une orthodoxie a fini par étouffer la diversité des conceptions. Il a pour point de départ une lettre dans laquelle l'économiste Jean Tirole jette tout le poids de son récent prix Nobel pour bloquer une réforme visant à restaurer le pluralisme des doctrines économiques à l'université. Dès réception, sa destinataire, Geneviève Fioraso, à l'époque secrétaire d'État à l'Enseignement supérieur, retire son décret.

Voilà donc un économiste libéral qui demande à l'État d'intervenir pour l'aider à maintenir sa position de monopole dans l'ordre universitaire et une ministre de gauche qui obtempère. Pourtant, il fut un temps où la gauche n'avait pas peur des pensées économiques alternatives et des débats d'idées.

Le management désincarné. Enquête sur les nouveaux cadres du travail

Marie-Anne Dujarier

La Découverte, 2015, 250 p.

Des salariés ont pris une importance inédite dans l'encadrement du travail aujourd'hui. Consultants ou cadres de grandes organisations, Marie-Anne Dujarier les appelle les « planneurs », car ils sont mandatés pour améliorer la performance des entreprises et des services publics au moyen de plans abstraits, élaborés bien loin de ceux et de ce qu'ils encadrent. Spécialisés en méthodes, ressources humaines, contrôle de gestion, stratégie, systèmes d'information, marketing, finances, conduite du changement, ils diffusent et adaptent des dispositifs standardisés qui ordonnent aux autres travailleurs ce qu'ils doivent faire, comment et pourquoi.

Management par objectifs, *benchmarking*, évaluation, *lean management*, systèmes informatiques, etc. cadrent ainsi l'activité quotidienne des travailleurs. Ces dispositifs instaurent un management désincarné que les salariés opérationnels jugent maladroit, voire « inhumain ». D'après leur expérience, il nuit autant à leur santé qu'à la qualité des produits et à la performance économique. Étonnamment, les planneurs et les dirigeants constatent eux aussi que cet encadrement joint trop souvent l'inutile au désagréable. Comment comprendre alors son succès ?

Dans ce livre issu d'une longue recherche empirique, la sociologue Marie-Anne Dujarier analyse en détail le travail des faiseurs et diffuseurs de ces dispositifs, régulièrement accusés par les autres salariés de « planer »

loin du travail réel. Elle montre qu'ils doivent accomplir une mission qui peut sembler impossible et dépourvue de sens, et explique comment ils y parviennent malgré tout, et avec zèle.

Les nourritures. Philosophie du corps politique

Corine Pelluchon
Seuil, 2015, 392 p.

Pourquoi la prise en considération des enjeux environnementaux n'a-t-elle pas transformé la démocratie ? Pourquoi continuons-nous d'adopter des styles de vie qui ont un impact destructeur à la fois sur le plan écologique et social ? L'échec relatif des éthiques environnementales vient notamment de ce qu'elles n'ont pas su articuler l'écologie à une philosophie de l'existence, ni indiquer le chemin d'une possible rénovation de la démocratie. C'est à cette double tâche que s'attelle Corine Pelluchon.

Sa phénoménologie du « vivre de » prend au sérieux la corporéité du sujet et la matérialité de l'existence. En envisageant tout ce dont nous vivons, non comme de simples ressources, mais comme des nourritures, l'auteure pense l'habitation de la Terre comme une cohabitation avec les autres hommes et les autres espèces. L'alimentation est le paradigme de cette phénoménologie du sentir qui part du plaisir attaché originairement au fait de vivre pour montrer que, dans nos gestes quotidiens, nous sommes déjà en rapport avec tous les vivants. La justice désigne alors le partage des nourritures. La force de ce livre consiste à tirer les conséquences politiques d'une telle philosophie, en proposant un nouveau contrat social inscrivant la question animale et l'écologie au cœur de la République et permettant à la démocratie de se réinventer.

Penser et agir avec la nature. Une enquête philosophique

Catherine Larrère, Raphaël Larrère
La Découverte, 2015, 374 p.

Que signifie « protéger la nature » ? Répondre à cette question concrète, urgente, suppose d'affronter une question proprement philosophique. Car la notion même de « nature » ne va plus de soi. On a pris l'habitude d'aborder l'environnement à partir des oppositions entre nature et culture, naturel et artificiel, sauvage et domestique, que la globalisation de la crise environnementale a effacées : le changement climatique remet en cause la distinction traditionnelle entre histoire de la nature et histoire humaine.

Ces oppositions tranchées n'ont plus lieu d'être, mais leur effacement ne signifie pas pour autant le triomphe de l'artifice. On peut continuer à parler de « nature » et même en parler mieux, parce qu'il n'y a plus à choisir entre l'homme et la nature, mais plutôt à se soucier des relations entre les hommes, dans leur diversité, et la diversité des formes de vie. Que l'on s'intéresse à la protection de l'environnement, aux techniques ou à la justice environnementale, cet ouvrage montre qu'il y a moyen de concilier le souci de la nature, la diversité des cultures et l'équité entre les hommes ; et qu'il existe aussi des manières d'agir avec la nature et pas contre elle.

L'originalité de cet ouvrage tient à la démarche qui l'a inspiré : il s'agissait de conduire une enquête philosophique alliant l'exigence conceptuelle à des études empiriques et aux acquis scientifiques (en écologie, éthologie, biologie, etc.). Ce faisant, il articule des questions qui, trop souvent, s'ignorent : une réflexion sur la nature et une réflexion sur la technique – qui ne soit pas oubliée de la nature.